

Quand l'homme panse la bête...

Témoignages sur la médecine
vétérinaire traditionnelle



...Quand la bête panse l'homme...

Témoignages sur l'utilisation de l'animal
dans la médecine traditionnelle humaine

ÉDITION

arcup

LES CAHIERS

« MÉMOIRE DU CERIZÉEN »

Depuis la création de l'association, les membres de l'ARCuP ont toujours eu le souci de sauvegarder et valoriser tout ce qui constitue "le Patrimoine oral" de notre région. C'est grâce au collectage systématique entrepris il y a plus de vingt ans que nous avons pu conserver, par enregistrements interposés, des centaines d'airs de chansons ou de danses, ainsi que des contes ou des récits.

Ce sauvetage n'a de sens que dans la mesure où cette richesse collective peut être ensuite restituée au plus grand nombre. C'est ce que nous avons tenté en créant des spectacles dont le contenu s'inspire très largement de cette parole recueillie :

- spectacles de musiques et chansons par *Guillannu*
- spectacles théâtraux avec *Jean Le Sot, Bourdounau, La France vieillit, c'est obligé.*

L'idée de ces cahiers est née du même désir de faire vivre ces témoignages, mais tels qu'ils nous ont été livrés, avec le langage particulier de la conversation, et sans les transformations nécessaires à la mise-en-scène.

Nous avons choisi de simplement juxtaposer ces récits, liés entre eux par un thème commun, sans commentaire élaboré ni analyse, souhaitant que le lecteur y retrouve une parcelle de sa propre histoire ou peut-être un peu d'intérêt pour celle des autres.

Francine MOINIER
Présidente de l'ARCuP

ENQUÊTE ET DÉPOUILLEMENT

Sylviane Carteau, Christine Rouault, Jany Rouger
à Saint-André-sur-Sèvre en février, mai et juin 1982

Documents ARCuP 82-79-02-01-06-03
82-79-02-00-06-01 et 82-79-02-00-06-03

CONCEPTION DU CAHIER

Sylviane Carteau, Violaine Guérin
Jean-François Miniot

RÉALISATION - MAQUETTE

Jean-François Miniot

À lire sur le même sujet (témoignages et analyses)

“Les animaux dans la médecine traditionnelle”
Dominique Brunet, Sylviane Carteau, Nicole Morin

In

Bestiaire poitevin

(Éd. UPCP - Geste Paysanne, 1984)

Utilisation de l'animal dans la médecine humaine traditionnelle

Sylviane Carteau

In La Boulite n° 5, Éd. Arcup, 1983.

Avertissement

Les témoignages figurant dans ce cahier ont été recueillis **oralement**. Il s'agit donc d'un langage parlé, que nous sommes amenés à vous livrer par écrit.

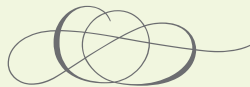
Afin d'en faciliter toutefois la lecture nous avons, lors de la retranscription écrite, supprimé les hésitations (Euh... J'étais... C'était quand j'étais...) et les répétitions (Mon père... Mon père avait... Il avait...).

Lorsque nous avons été amenés à effectuer des coupures dans un témoignage, elles sont indiquées de la façon suivante : [...]

Nous nous en sommes tenus à un strict anonymat, par respect pour les personnes qui ont accepté de nous livrer leur témoignages, ainsi que pour les personnes citées. Chaque nom ont donc été remplacés par son initiale. Une même lettre répétée correspond à une même personne.

Lorsque l'enquêtrice intervient au cours d'un témoignage, ce qu'elle dit est noté *en italique*.

Enfin, nous avons rajouté quelques précisions nécessaires à la compréhension. Elles figurent en note de bas de page.



PREMIÈRE PARTIE

Quand l'homme panse la bête

Médecine vétérinaire traditionnelle

Témoignage de Monsieur R.

(Saint-André-sur-Sèvre)

Les Verrues (page 6)

L'Enflesse (page 7)

Témoignage de Madame C.

(Saint-André-sur-Sèvre)

L'enflesse (page 9)

La colique des vaches (page 10)

Blessures de fourches (page 13)

Inflammations – Morsures de vipères (page 15)

Écarts (page 16)

VERRUES

(Témoignage de Monsieur R.)

Comme une bête qu'a dos fis¹. Eh bé on arrive à o faire passer. [...] Vous comptez les fis ét pi... vous arrachez la rosette² de la tête, de dessus le dos... pi au bout de la queue qu'ol en a une rosette aussi. Bon, ves arrachez ça ét pi vous allez mettre ça dans un frâgne³ mâle. [...] Vous retournez la peau⁴ ét pi vous o laissez de mème⁵.

Et à quoi ça servait de compter le nombre de fis, alors?

Ah bé ol était pour savoir combien que y'en avait. Parce que fallait que l'arachiont autant de poils comme ol avait de fis. Dos fis... des verrues qu'o s'appelle.



¹ Dos fis (poitevin-saintongeais) : des verrues.

² Rosette : épi de poils.

³ Frâgne (poitevin-saintongeais) : frêne.

⁴ La peau : l'écorce du frêne. (Le procédé consiste à placer la touffe de poils sous l'écorce d'un frêne mâle).

⁵ De mème (poitevin-saintongeais) : ainsi.

ENFLÈSSE⁶

(Témoignage de Monsieur R.)

Pour l'enflèsse... Bé une bête qu'est gonflée de même, à peau tirante... Ét pi à dos moments, bé quand o dégage pas, a se roule par terre... [...] Bé soit-disant que fallait prendre une taupe dans un champ de blé, que a courait sur la buèye⁷, de même. Ét pi vous aviez une aiguille, vous la piquiez ét pi vous laissiez le sang courir dans votre main pi ves o graissiez un peu, de même. Ét pi là, ves faisiez ça dessus le dos de la bête ét pi l'enflèsse passait. Ét pi o venait tout dans le bras do grand-père après.

C'est le bras qui soignait qui recevait l'enflèsse?

Oui. Bé o durait pas absolument longtemps.

Ça faisait mal?

Je sais pas. Ça....

C'est votre grand-père qui faisait ça?

Oui.

Et il soignait ses bêtes à lui ou les bêtes des autres?

Ah bé le soignait ses bêtes à lui. Ét pi si o-n-a qui venant le chercher pour d'autres bêtes, ét bé l'o faisait pareil.

Il était réputé pour ça?

Quand on a une bête de même, bé on tâche d'aller où qu'on peut. Ouais.

Et la taupe, il fallait la piquer à un endroit précis?

Pourvu que ça vienne du sang. Oui.

Et il fallait qu'elle reste vivante?

Ah bé quand o sort du sang la taupe est morte. Parce que faut pas qu'o reste de sang. [...] Mais pour trouver une taupe qui court de même dessus le machin, ves o voyez pas ça tous les jours, hein ! Faut tomber dessus !

⁶ Enflèsse ou enflèsse (poitevin-saintongeais) : gonflement de la panse chez un ruminant.

⁷ La buèye (poitevin-saintongeais) : le chaume.

Et qu'est-ce qu'on faisait quand on n'en trouvait pas?
Bé on faisait ce qu'on pouvait !

Y'avait d'autres remèdes?

Oh d'autres remèdes... On les faisait baver avec du sel qu'on mettait. O passait pas à tous les coups, hein! Ou quand o velét pas dégagè, bé on perçait la bête. Avec un trois-quarts⁸. Ves faisiez un trou avec votre couteau ét pi ve mettiez votre trois-quarts et allez pan! Ét pi tout d'un coup : piou...! Tout le gaz s'en allait pi la bête était sauvée.



⁸ Trois-quarts ou trocart : instrument en forme de poinçon.

ENFLÈSSE

(Témoignage de Madame C.)

Alors, par exemple, vous avez une bête qu'a de l'enflèsse. Fallait mettre la bête la tête au soleil levant. – C'est comme les morts : on doit toujours enterrer les morts du côté du soleil levant [...] – Alors il fallait mettre la tête de l'animal vers le soleil levant et dire :

Gorgiam degorgiam sanguis aminis

Et humecter le pouce sur les lèvres et faire des croix alors sur la panse. Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est peut-être déformé par le patois, aussi. Mais je pense que ça veut dire : “Dégorge toi, sang.”

Autrement, vous voyez, là, quand y'avait une bête qu'était enflée, [...] on ouvrait la panse avec cet espèce de trocart. [...] On mettait ça sur la panse, et avec un coup de marteau on perçait la panse, d'un veau par exemple.



COLIQUE DES VACHES

(Témoignage de Madame C.)

Pour les bêtes, y'avait beaucoup de traitements. Donc comme mon père traitait, là, pour la colique, beaucoup de gens sont venus. Il demandait de quel âge était la bête, si c'était une femelle ou un mâle, ce que c'était : de quelle race.

Et puis il se mettait tout seul dans une pièce pour être concentré. Il se mettait à genoux, j'en étais sûre, comme si il avait dit sa prière. Il faisait son signe de croix et il disait :

Tanchée⁹ vive et rouge, je te conjure au nom du bienheureux Saint Éloi, patron des maréchaux, de guérir cet animal, appartenant à telle personne, de telle race, de tel âge, et aussi promptement que Saint Nicolas et Saint Joseph d'Armathie ont mis le corps du Christ dans le tombeau.

Il disait cinq Pater, cinq Ave, et il disait un De Profundis pour les âmes du purgatoire. Il se signait et souvent au bout de dix minutes la bête était guérie.

[...] Mon père me disait : “Bé tu devrais essayer ça. Moi, i serai pas toujours là, tu sais.” Parce que c'est ce que je vous ai dit tout à l'heure : ça semblait toujours que nos principes auraient duré éternellement. Nous on les avait vus depuis x temps, depuis la nuit des temps, on pensait que ça allait toujours durer. On pouvait pas penser qu'il y aurait une existence, qui serait venue après cette guerre 40, qu'aurait tout coupé, pis qu'y'aurait eu un changement, que tout ça aurait paru dérisoire et qu'on aurait employé d'autres moyens, quoi.

Et figurez-vous qu'un jour il est venu quelqu'un ici [...], c'est M.L. Ét pi le dit : “Ton père est-il là? Parce que ma j'ment, al a la colique.” – Enfin... cheval ou jument je sais pas ce que c'était. – Ben j'ai dit : “Non l'est pas là.” Alors j'ai pensé : “Il faut que je le

⁹ Tanchée : mot probablement utilisé pour “tranchée” = douleurs paroxysmiques de l'intestin.

fasse.” J’ai dit : “Je vais essayer.” Alors, l’était pas trop sûr de moi, pi moi non plus j’étais pas trop sûre de moi. Alors je me rappelle que pour me concentrer – je voulais pas être toute seule dans une chambre. Et pi d’abord y’avait du monde chez nous –, y’avait une mouche de bois ét pi j’étais derrière. J’ai fait comme mon père, j’ai fait ma prière et tout.

Ét pi après je me suis empressée de lui demander... Ma foi, sa jument avait été mieux. J’ai dit ça à mon père... “Faudra que tu continues. Après moi, faudra bé que t’o fasses.”

Après ça, il est venu une autre personne [...], M.D. “Ton père est pas là? Parce que j’ai une vache qu’a la colique.” Bé dame j’ai dit : “Écoutez, non, l’est pas là, mais je vais essayer.” Pi j’avais envie d’essayer parce que comme j’avais bien réussi au premier coup – et j’avais fait comme mon père, rien de plus extraordinaire – j’étais aussi surprise que les gens. Je sais pas pourquoi ça a fait effet. Maintenant, je me dis : “C’est-i par la force de la volonté?” – C’est possible aussi parce que y’a des trucs que j’ai appris depuis. – Alors, pour en finir, j’ai donc traité la vache. Et je savais pas si elle était guérie. [...] Huit jours après M.D. a passé pi elle a venu me remercier. Ah bé, j’étais ravie d’avoir guéri sa vache.

[...] Alors je faisais comme mon père à mon tour. Je sais pas si ça ôte le pouvoir de le dire, mais mes parents eux ils conservaient ça et ils le donnaient discrètement à la famille. Ça se suivait de père en fils... jalousement, quoi. Autrefois, les gens ils disaient à mon père : “Enfin, vous pouvez bé dire les secrets!

– Non. D’après qu’ol ôte la force.”

Alors, ou c’était vrai, ou c’était une prétention disant : on va pas passer ses secrets aux autres ; de même on est un petit dieu proportionnellement aux autres. C’est possible aussi. Moi j’en sais rien.

Mon père, lui, je sais que c'était pas de la prétention. S'il disait que ça ôte la force, c'est qu'il craignait que ça ôte la force. Lui, il croyait, il était pas prétentieux, il était très croyant donc il faisait ça avec simplicité et c'est tout.



VACHE BLESSÉE PAR UNE FOURCHE

(Témoignage de Madame C.)

C'est pas très difficile, on dit tout simplement :

Fourche je te conjure, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Pi on dit :

Christ, Vierge Marie et tous les Saints, venez à mon secours pour m'aider à guérir cet animal, à éviter l'infection.

Pi on dit, oui, toujours... Faut toujours penser pour les âmes du purgatoire, faut toujours dire un De Profundis en principe. Je trouve que ça agit beaucoup mieux et mon père c'était bien la même chose.

Dernièrement, une personne, là [...] me dit : “Ét-o pas toi qui traites pour les fourches? I ai piqué une vache, là, pi a boéte. Ét pi i ai pou qu'o s'aggrave, qu'o s'engrenousit. Tu pourrais pas traiter la fourche?” Bé i ai dit : “Tu t'en es p't êt' servi depuis de la fourche?”

— Ah oui...

— Bé, i ai dit, tu sais bin : Papa, aut'fois, le velét pas qu'on s'en serve de la fourche. Enfin, i ai dit, i vas quand même faire le traitement.”

Alors bon j'ai fait mon traitement. [...] Pi la fourche, je l'ai piquée deux ou trois fois dans la terre, avec l'intention de l'épurer voyez-vous. Alors j'y pensais plus [...] et pi je l'ai vu l'autre jour pi il me dit : “Bé dis dan, tu sais pas qu'ma vache al est guérie!” I ai dit : “Al avait p't êt' à guérir...” qu'i ai dit. Alors je sais pas si elle avait à guérir mais enfin al a guéri.

La vache, vous savez bien, quand on la fourmoge¹⁰, comme on dit, quand on la fourmoge pour faire la létére¹¹, eh bé ol arrive qu’a gibe¹². – Moi, i v’o dis en patois, enfin vous comprenez ce qu’o faut – Al a donné un coup de pied dans la fourche. Alors la fourche y a rentré long comme ça. Lui, i s’en méfiait pas, vous comprenez, al a gibé et puis...

Nous, o nous a arrivé pareil ol a deux ans, qu’on avait une vache c’était la même chose. Je pense qu’al était, comme on disait, fernique : [...] al était chatouilleuse. Alors mon mari s’en méfiait tout le temps. Pi un jour, ol at arrivé qu’a s’est piquée. Elle a donné un bon coup de pied dans la fourche. Pi mon mari, lui, i me l’a pas dit du premier coup, parce qu’il y croit qu’à moitié, que quand il est vraiment obligé, vous comprenez.

Pi au bout de quatre-cinq jours il me dit : “Bé dis donc, j’ai une vache, là, qui se tient plus su le pied ! Je te l’ai pas dit, mais a s’est donnée un bon coup de fourche dans le pied”. Bé j’ai dit : “Si tu l’avais dit tout de suite ! Tu t’en es servi de ta fourche... Mon père disait que fallait jamais s’en servir après.”

Alors le pied commençait à enfler et al a eu un beau panaris. Alors, ce que j’ai fait pour la guérir — et je l’ai bien guérie — j’ai fait le traitement du Pont-Germain¹³.

Alors le traitement du Pont-Germain : vous savez, vous mettez comme une noix de graisse. La graisse c’est bien le gras du cochon qu’on recueille. Gros comme une noix. On met une cuillerée de poudre de chasse et une cuillerée de poivre. On mélange ça, on fait une pommade et on l’administre dessus et ça empêche... ça empêche de pourrir et ça guérit. [...]

¹⁰ Fourmoge (poitevin-saintongeais) : refaire la litière d’une bête.

¹¹ Létére (poitevin-saintongeais) : litière.

¹² Gibé (poitevin-saintongeais) : se défendre en lançant vivement la patte.

¹³ Appris par Madame C. au Pont-Germain (commune de St Marsault).

INFLAMMATIONS ET MORSURES DE VIPÈRES

(Témoignage de Madame C.)

Moi je disais ce que même A.B.¹⁴ disait aut’fois. Il disait souvent :

Mon Dieu, très Sainte Vierge Marie, venez à mon secours pour m’aider à guérir cet animal.

A.B., il était malin pour guérir. Même pour les morsures de vipères. Il m’a passé le traitement : c’était rien d’autre que ça. Et vous savez pas comment il l’a su? [...] Il avait été à l’hôpital et pi i s’est pris d’amitié avec un petit vieux de l’hospice qui venait là, pi ils se retrouvaient tous les jours dans la cour. Pi un jour ce petit vieux a dit : “Dame, moi je suis tout seul au monde et en m’en allant je vais emmener dans la tombe beaucoup de secrets que j’employais autrefois. Est-ce que t’es croyant? Est-ce que t’as la foi?

– Ah oui!

– Eh bien alors je vais te les passer.” Pi il lui a passé cette prière, alors, qui pouvait agir soit sur le mal de gorge, soit sur l’inflammation, soit sur le vrin comme on disait, le venin. Et A.B. était très malin. Par la prière. Ah, il avait pas d’autres moyens... ou alors la force de sa volonté...



¹⁴ A.B. résidait dans un village de la commune de Menomblet (85).

ÉCARTS

(Témoignage de Madame C.)

Mon père traitait pour les écarts. Alors les écarts, vous savez, c'est... bon, un muscle déplacé. – Par exemple une bête s'aurait tordu le pied... Une entorse, ou même ça se porte à la hanche etc. – Et il est très malin pour faire ça. Les gens venaient le chercher quand ils en avaient besoin. Mais lui, il faisait ça comme il l'avait appris depuis x temps, voyez-vous.

Alors il faisait tourner la bête trois fois autour de lui. Il prenait du poil avec son couteau dans les rouzes – Les rouze, comment on appelle ça? Les cheveux ils se tournent un petit peu, on les met pas comme on veut... un épi, c'est ça, oui – [...] Il allait du côté malade, s'il voyait une rouze sur la hanche, il prenait un peu de poil et le mettait dans un papier de soie. Bon. Et puis il prenait son couteau, il coupait – par exemple, c'est facile, à l'oreille – et il prenait du sang de la bête. Il l'imprégnait avec le poil, le mélangeait dans ce papier. Puis il disait :

Saint Pierre, Saint Jacques, Saint Jean, guérissez cet animal.

Et il faisait toujours sa neuvaine.

[...] Oui, j'ai pas fini par vous dire ce qu'i fallait faire, à la fin, vous savez, avec ce papier imprégné de poils et de sang. Si c'était une femelle, par exemple une taure, une vache ou une jument, on choisissait un frêne femelle. On les reconnaît aux chatons : le frêne mâle il a des chatons en toute saison, les feuilles tombent mais les chatons restent, vous savez, ça fait des pendeloques ; vous avez bien remarqué, alors ça c'est le frêne mâle. L'autre, lui, il en a pas. Alors on choisissait un frêne femelle – y'en avait bien plus qu'aujourd'hui parce qu'aujourd'hui on détruit toute la nature – et on faisait une entaille dans l'écorce. On introduisait, tout en faisant sa prière ce papier imbibé de sang et de poils dans l'écorce et remettait... comme une greffe que la sève passe par là. Et puis donc il faisait une neuvaine, je crois. Et souvent quand la neuvaine

était faite l'animal était guéri. [...] Même avant neuf jours, parce qu'il disait "Vous la mettez trois jours à l'écurie et le quatrième vous la sortirez. A doit boîter presque plus." Et c'était vrai.

[...] Et figurez-vous qu'il nous est arrivé un jour... Une bonne petite vache laitière que nous avons : elle pouvait plus se porter sur une patte. Mon mari a dit : "Bé, sûrement, la vache al a une écart!" Et puis mon père avait plus les pouvoirs : il était fatigué, malade, mourant. [...] Alors figurez-vous que ce jour-là, pour la première fois j'ai voulu faire ça. Alors j'ai dit à mon mari : "Écoute, mon père fait tourner la bête – pi elle était bien commode – mais, j'ai dit, je veux que personne nous voie. On va se mettre au bout de l'écurie, là." Vela-t-i pas une voiture qui s'amène. J'avais juste pris le poil [...] pi j'étais en train de l'imprégner, pi on n'a pas fait tourner la vache, pi on l'a renvoyée au champ au lieu de la rentrer à l'écurie, pi i s'est amené du monde. Alors j'ai dit à mon mari : "Bé écoute, prends une hache maintenant, va mettre ça dans un frêne femelle pi on verra... Je vais recevoir les gens en attendant." Bien gênée... Pi mécontente d'avoir pas fait le traitement comme il fallait : la vache a pas été à l'écurie, j'ai fait mon traitement mais j'ai pas fait tourner la vache trois fois autour de moi... C'était peut-être des superflus, moi, j'en sais rien, mais voilà que dans le champ la vache, au bout de deux-trois jours, elle a plus boîté. Alors, est-ce que c'est le fait qu'on met ce truc dans l'écorce? Je peux pas vous dire...

[...] Je l'ai fait l'an dernier encore chez Y. C'était la même chose, il a dit qu'elle avait guéri. Mon mari est venu avec moi... J'ai dit : "Écoute, je veux pas couper l'oreille à une vache!" et alors il est venu avec moi pour le faire. Et, rendus chez nous, j'avais encore le sang qu'était tout frais, bon, je l'ai mis dans une frêne femelle – c'était encore une vache – et puis la vache a guéri. Je sais pas si elle avait à guérir, mais enfin je vous dis les choses telles qu'elles étaient et puis c'est tout.

On prend un petit café?

DEUXIÈME PARTIE

...Quand la bête panse l'homme l'utilisation de l'animal dans la médecine traditionnelle humaine

Témoignage de Madame C.
(commune de Saint-André-sur-Sèvre)
Brûlures (page 20)

Témoignages de Madame A.
(commune de Saint-André-sur-Sèvre)
Pleurésie (page 21)
Oreillons (page 21)
Alcoolisme, ivrognerie (page 22)
Mal de dents chez les jeunes enfants (page 23)
Méningite (page 24)

BRÛLURES

(Témoignage de Madame C.)

Alors on dit :

Feu, perds ta chaleur comme Judas perdit sa couleur lorsqu'il livra Notre Seigneur Jésus Christ dans le Jardin des Oliviers.

Et on dit cinq Pater et cinq Ave en l'honneur de la mort et passion du Christ, pour le pardon de nos péchés, et on dit un De Profundis encore pour les âmes du purgatoire. Ah, ça enlève la douleur.

Et ma mère, aut'fois, souvent, a mettait de la graisse de cochon. Je me souviens, dans le temps, ma mère faisait des onguents pour les brûlures. Alors, elle allait chercher de la crotte d'oèll, de mouton. [...] On allait dans les champs chercher de la crotte d'oèll. Pi a mettait du poireau à bouillir. Pi a mettait de la graisse. Toujours la graisse de goret était là pour tous les traitements, les soins [...] Pi alors al en faisait un onguent. Pi a gardait ça à longueur d'année. Pi tout d'un coup y'a des gens qui venaient : "Ah i ai une brûlure! Ét-o pas vous qu'avez dos inguents?"

– Ah si, venez, i va v'en donner... une cuillerée dans un papier de soie." Pi les gens emportaient ça. Mais c'était rien d'autre que du poireau bouilli, de la graisse et de la crotte d'oèll, voyez-vous. C'est quand même extraordinaire, ces choses-là. Oh pi y'en a sûrement d'autres.



PLEURÉSIE

(Témoignage de Madame A.)

Autrefois, quand ils avaient une pleurésie, ben ils prenaient un lapin vivant, ils retiraient la peau comme ça... Pi alors ils le mettaient sur le côté. Ça sentait mauvais, d'après... [...] La peau de lapin on le mettait sur le côté du malade. Ben pensez donc comme o sentait mauvais Ça réchauffait, hein ! [...] Ah saloperie ! Oh oui... Non mais aut'fois ils avaient des procédés qu'étaient sales.



OREILLONS

(Témoignage de Madame A.)

Ét pi quand un gosse avait les oreillons, on mettait une tasse de lait au chat pi on buvait le reste du lait.

Ab bon ?

Oui.

Et c'était efficace ?

Psst... Pensez-vous ! Je crois pas.

ALCOOLISME, IVROGNERIE

(Témoignage de Madame A.)

Quand le bonhomme était trop ivrogne, ils prenaient le sang d'une taupe, pi ils leur mettaient dans le vin. Saloperie!

Ab? Et alors il le buvait?

Oui. Pi il le savait pas.

Ét pi alors qu'est-ce que ça faisait?

Je sais pas, parce que j'étais pas du temps de ces remèdes.

C'est-à-dire que, après, le vin ne leur..

Ça le dégoûtait. Après il prenait plus de vin.

Même s'il ne trouvait pas le goût du sang?

Ah oui, quand même. C'était une répugnance. C'était vrai ou pas vrai, je sais pas.



MAL DE DENTS CHEZ LES JEUNES ENFANTS

(Témoignage de Madame A.)

Sinon, autrement pour les bébés qui avaient mal aux dents, y'avait pas quelque chose de spécial?

Ah si, si. Moi je l'ai fait pour les miens. Et justement c'était un vieux bonhomme, un rémouleur, qu'on appelait Barbier. Vous l'avez pas connu mais vous en avez entendu parler. Alors Barbier i s'amène là un matin, i venait de faire une commission à un de mes oncles qu'était à Montfaucher. Puis alors le bonhomme me dit comme ça : "Bé ta fille, a pleure beaucoup. Qu'est-ce que c'est?"

– C'est ses dents.

– Tu vas prendre cinq ou sept grosses limaces grises. Tu vas les opérer sur la tête, ça sort une petite pellicule blanche. Tu feras un petit sachet, tu le mettras autour du cou – c'est pas sale du tout – avec un lacet..." Ça, c'est sûr que les dents ont sorti.

Pi alors moi je disais... Je riais de ça, quand-même. [...] "Des dents de limaces". Ça se faisait aussi dans la Vendée. Et ça, c'est merveilleux. [...] Les grises, faut prendre les grises. C'est difficile à tenir. Enfin quand même, avec un couteau vous faites ça dessus la tête, vous prenez votre pointe de couteau, vous le sortez, vous le mettez dans un petit linge propre, vous fesez un tout petit sachet,... lui mettez autour du cou.



MÉNINGITE

(Témoignage de Madame A.)

Pour la méningite, c'est affreux c'qu'i faisaient aut'fois. Y'avait une petite gosse, là, d'un village, là, qu'avait eu une méningite tuberculeuse. Alors le docteur y pouvait rien. Alors y'a une personne qui leur avait dit : "prenez un pigeon blanc, une colombe. Vous allez l'ouvrir vivante, et lli mettre sur la tête." Mais al est morte. La pauv' fille al est morte.



CAHIERS MÉMOIRES DU CERIZÉEN

La collection

1. « Bals, boums, boîtes » : récits autour des lieux de danse (épuisé)
2. « Contes recueillis dans le Cerizéen » (épuisé)
3. « Quand l'homme panse la Bête » : Médecine populaire (épuisé)
4. « De la terre à l'usine » : Cerizay à l'après-guerre n° 1 (épuisé)
5. « Comme un petit oiseau » :
une femme errante, Marie-baigne-dans-l'beurre
6. « Après le sinistre, la reconstruction » : Cerizay à l'après-guerre n° 2
7. « Le C.O.C. a cinquante ans » : paroles de sportifs
8. « Histoires de Jean le Sot » : Contes recueillis dans le Cerizéen n° 2
9. « Jouets traditionnels » : Jeux et jouets en Cerizéen n° 1
10. « Le 1^{er} mai » : Des choux... au bric à brac
11. « Les conscrits » : Le ramassage des poulettes
- 12-13. « Portugais de cœur, Français dans l'âme » :
30 ans de vies à Cerizay
14. « La chasse comme elle se raconte ».
15. « C'était pour rigoler! » :
entourloupettes et autres tours pendables.

*



Ateliers Beaud - BP 50332 - 17, allée du Midi - 79140 CERIZAY

Tél. 05 49 80 02 51

<http://arcup.pagesperso-orange.fr>

arcup.asso@wanadoo.fr